

**LE JOUR, 1950
19 AOÛT 1950**

LE PRIX DE LA LIBERTÉ

Le général de Gaulle vient de rappeler aux Français que la guerre est moins onéreuse que la servitude. Ce n'est pas une nouveauté, sans doute, mais il faut bien se dire cela quand on attache quelque prix à la liberté.

“Et, a dit le général de Gaulle, si nous étions attaqués, il nous faudrait nous battre à fond, quand bien même nous serions seuls ; car, un grand peuple qui, sans résistance, accepte la servitude, ne retrouve plus jamais son honneur ni son indépendance”.

Ces propos, pour cruels à entendre qu'ils soient, ont la puissance de la vérité. **Ce n'est pas parce qu'on est le plus faible qu'on ne doit plus se défendre.** C'est là d'ailleurs que les forces morales interviennent et c'est l'éternelle leçon du jeune David combattant le géant Goliath.

Trop d'hommes libres, parmi les plus courageux, subissant une déformation de l'esprit courante en ce milieu du siècle, se sont mis à penser qu'il serait vain de résister à la violence du plus fort. **Ceux-là perdent de vue nos raisons de vivre.** Ils oublient que le sort de l'esclave est si dur aujourd'hui que tout vaut mieux qu'un tel état de contrainte et de misère.

Et d'être esclave du totalitarisme communiste, ne sait-on pas ce que cela signifie ? Qu'est-ce qu'un homme, sous le régime de Moscou dès l'instant qu'on a supprimé son âme ? Qui, dans un régime aussi dépourvu d'entrailles, respecterait la faiblesse et compatirait à la douleur ?

Certes, les Français ont connu à deux reprises en moins de trente ans la guerre monstrueuse et impitoyable. Deux millions de jeunes Français au moins sont morts de 1914 à 1944 pour la défense de leur territoire et de leurs foyers. Ce sont les plus braves, les meilleurs qui, le plus souvent, ont donné leur vie ; et la saignée fut telle que, d'ici longtemps, aucune transfusion de sang ne suffira à rendre ses forces historiques à ce grand peuple blessé. **Mais, est-ce une raison pour accepter la servitude sans résistance ? Est-ce une raison pour se mettre sous le joug sans essayer de relever la tête ?**

Après tout, **si la vie a quelque valeur, c'est dans la liberté. Le travail forcé dans quelque Sibérie inhumaine, les camps de concentration dont l'Allemagne, naguère, a fait une institution de l'Etat, ceux qui existent encore dans le monde fermé qui nous menace, cela vaut-il beaucoup mieux que la mort ?** Et même seulement la suppression violente de nos traditions et de nos coutumes, la suppression, pour un homme, du droit de gouverner sa famille dans l'ordre et d'élever ses enfants comme il lui plaît ?

Aucune philosophie n'aura raison du droit naturel ; aucune organisation de la cité n'aura raison de la vie. Nous comprenons fort bien pour notre part que, malgré tous les maux du passé et malgré l'inégalité des forces, il faille encore préférer la guerre à la servitude.

C'est le destin de l'homme de lutter indéfiniment pour ses dieux et pour ses amours. C'est son rôle de refuser d'être traité comme le cheval de trait, comme la bête de somme ; et de refuser de s'incliner devant la force quand c'est son âme qui est en jeu. Tout le martyrologe n'est que la démonstration d'une vérité fondamentale que des femmes et des enfants ont fait triompher au prix de leur vie.

Il faut aimer la paix sans doute mais il faut l'aimer dans la dignité et dans la liberté. A la paix de l'esclavage, on peut préférer légitimement la paix de la mort.

Sous prétexte de lassitude, ou bien de solitude, un peuple digne de ce nom, s'il veut durer, ne peut pas annoncer qu'il ne se battra plus ...

P.S. – Dans notre article d'hier, une faute de correction a déformé une phrase qu'il faut rétablir ainsi : "S'il y a des questions qui peuvent traîner, il y en a d'autres au sujet desquelles ce serait folie de ne pas se presser".